

Allocution de Cedric Herrou

Je suis un peu gêné d'être invité ici. Je ne me considère pas comme un résistant mais comme un rebelle. Il faut savoir que je suis de la vallée de la Roya, c'est une vallée plus belle qu'ici et on y mange du meilleur fromage (!). C'est une vallée franco-italienne : beaucoup de gens s'y sont réfugiés, depuis longtemps, il y a eu des juifs, des italiens, des espagnols... Dans les années 70, il y a eu le mouvement hippie : des marginaux sont venus ici, ont repris des terres abandonnées par des anciens paysans qui ont préféré rejoindre les villes pour travailler à l'EDF, la poste... parce que vivre d'agriculture, c'est dur. Ces marginaux sont arrivés avec une idéologie, ils ont fait des enfants qui ont mon âge. Je suis venu dans la vallée de la Roya pour trouver une alternative de vie et mon côté résistant est là, dans ma façon de vivre, mon détachement de la société de consommation et c'est ce qui m'a permis de lutter pour l'accueil des réfugiés : j'ai le temps et une indépendance financière et politique, j'ai pas de crédit, de subventions... C'est un choix de vie, ma résistance est là dans ma vie de tous les jours, parce que je suis paysan, parce que je produis avec le respect de la terre, parce que je me dis que d'autres personnes viendront après moi, parce qu'il y a d'autres personnes qui vont consommer mes produits et le lien entre producteur et consommateur est un lien fort basé sur le respect, le consommateur et le producteur travaillent ensemble à un lien fort qui est écologique et politique.

En 2015, à Paris, le gouvernement décide de fermer les frontières juste avant la COP 21 pour lutter contre le terrorisme, le terrorisme écologiste... ils ont ainsi évité que des militants européens arrivent à la COP 21, et après ils ont continué avec pour raison le terrorisme qu'on connaît tous... et la vallée a été prise en otage, Paris a décidé de militariser la frontière italienne et du coup, ils ont coupé une vallée en deux. Cette frontière nous importe peu : on a une culture franco-italienne, on boit la même eau, on a la même terre, le même type d'olivier, les mêmes cultures avec la même terre, les mêmes recettes culinaires, la frontière n'existe pas, c'est notre identité qui existe. Mr Sarkozy avait parlé d'identité nationale mais je ne pense pas qu'il y ait qu'une identité qui crée une nation, ce sont plusieurs identités différentes qui font une nation, je pense qu'il y a plusieurs identités nationales. A Paris, on n'a pas respecté notre identité, on nous a dit : tu ne passeras pas de Vintimille à Breil sur Roya, on a désobéi, on s'est dit, il n'y a pas de raison que des gamins soient bloqués et prennent des risques pour arriver de l'autre côté de cette frontière, c'est pour cela que j'ai fait passer des gamins, des gamines, des familles, il n'y a rien d'héroïque : on ouvre une porte de voiture, on la ferme, on va à la maison, il n'y a rien de compliqué. Après je les ai emmenés dans d'autres villes vers d'autres associations qui ont pris le relais parce que nous, on n'a pas de solution finale, on évite juste que des personnes se mettent en danger en traversant une frontière et plusieurs barrages policiers. Dans la Roya, il y a des jeunes, des vieux, des infirmières, des bourgeois, des nouveaux riches... Ce qui est intéressant dans ce nouveau problème qu'on nous a infligé, c'est qu'on s'est tous réunis pour pouvoir réagir. Dans la Roya, il y a une

forte implication politique de terrain, il y a beaucoup de fêtes agricoles, de jeunes qui ont pris possession de l'espace public ; le chez-soi ne s'arrête pas à son balcon, à son terrain, l'espace public est un lieu qui nous appartient et les infirmiers ont sorti leur trousse de soin, les cameramen leur caméra, les avocats leurs livres de droit et les exploitants agricoles ont proposé leur terrain pour y poser des tentes. Y a rien de miraculeux, on a fait de l'accueil, que les personnes soient blanches ou noires, on ne voit pas la différence. Ce qui était dangereux, c'était l'accaparement de la justice par l'état pour nous incriminer. Ce qui a dérangé, ce n'est pas qu'on aide des personnes venues d'Afrique mais c'est qu'on dénonce une dérive d'état, un racisme d'état. Il y a eu des directives ministérielles envoyées par Mr Collomb à Mr le Préfet qui a envoyé des directives à la police pour faire des contrôles au faciès, pour renvoyer en les cachant dans un train des gamins à la frontière italienne car la France est responsable des enfants qui se trouvent sur son territoire. On s'est servi des médias pour dénoncer tout ça, on n'allait pas rester là à panser des blessures causées par l'état : faire de l'humanitaire sans faire de politique n'as pas de sens, alors on a réagi. Au départ, je ne connaissais rien du droit envers les migrants (je ne suis pas militant, les militants me fatiguent beaucoup, je suis plus organisateur de fêtes et d'évènements). L'état s'est servi de la justice pour nous incriminer, on a donc pris les mêmes armes qu'eux, la justice peut être accessible si on s'organise, on s'est entouré de juristes, d'avocats et on a réussi à faire condamner à maintes reprises Mr le Préfet des Alpes sur la reconduction de mineurs à la frontière, sur le fait qu'il y ait entrave à la demande d'asile et on a montré que l'état était dans l'illégalité, ça c'était une belle bataille, c'est pour ça qu'on parle de désobéissance mais pour l'instant celui qui désobéit le plus à la loi, c'est le préfet. Pour l'instant, je ne suis pas incriminé, mon procès est en cours, mon casier judiciaire est vierge... J'ai entendu parler de la résistance à l'école, je fais ce qu'on m'a appris à l'école, même si je l'ai quittée à 16 ans, je fais selon l'éducation de mes parents. Merci d'être là.